

Quand on parle de Culture bretonne, il est essentiel de garder à l'esprit qu'elle a été **préservée d'abord et surtout par les associations**

- évitant ainsi le désert culturel devenu bien souvent le lot commun de trop de régions dépersonnalisées, standardisées, n'ayant plus d'expression propre
- gardant vivant des éléments du patrimoine de l'humanité (langue, musique, danse, littérature, traditions populaires...)

Il faut se souvenir que ces associations ont dû **compenser des carences institutionnelles**

Leurs membres ne recherchent pas la satisfaction d'un plaisir personnel (qui serait au demeurant parfaitement respectable) mais ont dû lutter et battent encore contre la disparition programmée de leur culture populaire..

Est-il normal et banal de voir des bonnes volontés se regrouper pour chercher à faire vivre des écoles, pour sauvegarder le patrimoine oral, pour restaurer des chapelles et des bâtiments, pour éditer des ouvrages dans une langue que l'état cherche à éradiquer depuis 200 ans ou réclamer depuis plus de soixante ans la restauration des limites administratives, historiques et humaines du pays...?

Ces associations culturelles bretonnes remplissent un **vrai rôle social**

- en donnant la parole à population
- en permettant à chacun de contribuer à créer sa propre culture
- donnant la volonté de choisir et maîtriser son avenir
- Beaucoup parlent du lien social. Les associations le tissent et favorisent les relations intergénérationnelles. Elles sont un formidable outil d'éducation populaire et aident des dizaines de milliers de jeunes gens à se construire

De même **les retombées économiques** sont maintenant largement reconnues :

- impact d'une population ayant la volonté de vivre et travailler au pays
- création d'une image et renommée internationales. Le monde économique sait parfaitement utiliser cette dynamique, et c'est tant mieux
- production discographique et bibliographique
- Pourquoi trouve-t-on en Bretagne la moitié des musiciens professionnels de France sinon parce que la pratique amateur a généré des professionnels qui ont ainsi trouvé un public.
- un bilan consolidé du poids économique des associations, festivals et activités commerciales dérivées, serait passionnant.
- l'impact sur le tourisme est évident, etc....

Il est certain qu'au fil du temps nombre de ces activités ont progressivement reçu l'aide essentielle des collectivités locales.

Mais il est non moins certain que, quand les associations sollicitent cette aide, elles ne demandent pas l'aumône mais reçoivent le moyen (souvent insuffisant) de remplir une véritable mission de service public.

Il faut aussi constater un paradoxe : la Région (qui n'a pas pour mission première de s'occuper de questions culturelles) consacre une partie de son maigre budget à cette question car elle a conscience de son importance en Bretagne. Inversement, les services de l'Etat, dont c'est la mission propre, ignorent superbement, à de rares exceptions près, les associations bretonnes ou les besoins de la population. C'est vrai pour la DRAC, tout comme pour le Rectorat qui ne respecte même pas la Convention additionnelle au contrat de plan signée par l'Etat avec la Région. C'est vrai pour la radio et la télé qui n'ont de régional et décentralisé que le nom.. etc...

A ce paradoxe, il faudrait rajouter le long chapelet de toutes les mesures négatives émanant de l'Etat (par volonté d'éradication d'une culture qui a le tort de ne pas être " française " et conforme au dogme républicain unitariste, ou par simple inconsé-

quence politique ou administrative) : refus de signature des conventions internationales pour le respect des minorités et de leurs cultures, suppression des emplois jeunes alors que cette formule était une des plus efficace dans la longue litanie des emplois aidés, mise en cause drastique et aveugle du statut des intermittents... La dernière avanée en date n'est rien moins que la décision d'imposer que tout musicien amateur qui monte sur scène soit payé comme un professionnel, avec le même arsenal administratif et fiscal... c'est-à-dire une excellente manière de tuer toutes les petites fêtes, festoù-noz et autres défilés ou expression de la culture populaire que cette marchandisation forcée finira par liquider. Et quand la culture populaire que nous avons su entretenir grâce à notre travail bénévole, à nos artistes, sera tarie, la place sera nette pour la culture de consommation, commerciale et officielle !

Mais **c'est aussi le rôle des associations d'être en avance sur les institutions et les législations**, d'être les révélateurs des besoins de la société, de dénoncer les inepties, d'alerter leurs élus pour qu'ils fassent évoluer lois et réglementations...

Et de ce point de vue, les évolutions de ces dernières années ne font que mettre en évidence le caractère rétrograde, inopérant et nocif de nos institutions. Et plus particulièrement, pour ce qui concerne les cultures minorisées, un état muré dans un fondamentalisme inventé il y a deux siècle pour les besoins de sa cause, alors que, dans le même temps, la quasi totalité des pays européens est passé à une structure décentralisée permettant aux Régions de traiter des problèmes au plus proche des citoyens et en connaissance de cause.

C'est ainsi qu'on voit la Région Bretagne reconnaître la nécessité d'un plan de politique linguistique sans malheureusement disposer des moyens institutionnels et financiers lui permettant de le mener avec toute l'efficacité qu'il devrait avoir.

C'est aussi pourquoi nous attendons d'elle qu'elle se dote, comme pour la politique linguistique, d'un vrai plan de politique culturelle bretonne. Les assises de la Culture bretonne souhaitent y contribuer conformément aux principes promulgués par l'Agenda 21 de la culture dont on pourrait s'inspirer chez nous. Mais clairement, un plan ne peut se contenter de l'énoncé de «grands axes»! Mieux vaut définir des cibles, des dates, des étapes, de budgets.

En outre, pour nous la Culture ne se réduit pas au soutien aux artistes. Ils en font partie bien sûr, et les carences de l'état obligent là aussi à trouver des palliatifs. Mais la culture, plus largement, est l'expression d'une population qui la vit en acteur et non en consommateur qui n'aurait comme rôle que celui d'acheter son billet de spectacle et de se taire. Là aussi le paradoxe est flagrant entre les efforts financiers réalisés par le plan de politique linguistique et le statu quo (avec perte de l'inflation depuis plusieurs années) pour les autres domaines de la culture bretonne.

Ce constat nous amène à considérer qu'il n'y a pas d'avenir en France pour les cultures minoritaires sans un transfert de l'état vers la Région des compétences culture, enseignement (des langues et de la culture, au minimum) et médias de service public (radio et télé).

Une région dans le cadre respectueux, bien-sûr, des réalités historiques, culturelles et économiques et humaines des cinq départements bretons

Nous attendons donc du Conseil Régional qu'il demande la compétence culture, comme prévu dans le programme électoral du Parti socialiste.

Dans cette même logique, nous interpellons les candidats aux futures élections présidentielles et législatives afin qu'ils se positionnent clairement sur cette question...

Patrick Malrieu
Président du Conseil Culturel de Bretagne

Culture générale bretonne (Histoire de Bretagne, géographie, économie, patrimoine, arts plastiques, musique, littérature, etc...) :
obtenir un transfert de compétences spécifique quant aux programmes scolaires.

par Bernez Jestin

L'appétit immense des jeunes Bretons à se réapproprier leur identité au travers des écoles DIWAN et bilingues des deux réseaux, dans les cercles celtiques et les bagadoù, dans les cours du soir et les festoù-noz ne doit pas masquer une réalité inacceptable : l'absence quasi-totale d'un enseignement des données fondamentales de notre culture dans les collèges et lycées.

Demandez donc au "Breton de la rue" le pourquoi de la similitude d'appellation entre Bretagne et Grande-Bretagne et interrogez le sur l'origine de son peuple, demandez lui de délimiter les frontières des pays gallo et bretonnant ou de donner les noms des principaux auteurs littéraires modernes en bretons : c'est tout simplement affligeant !

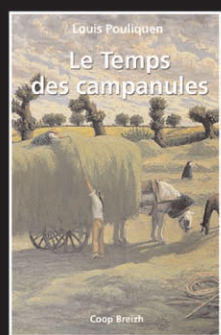
Seuls en Europe (même les 35 000 Lapons/Same du nord scandinave et finnois ont obtenu une large dévolution de compétences culturelles et administrative...) les Bretons n'ont pas encore le droit de connaître dès l'école ce qui constitue un pan entier, fondamental de leur identité.

C'est d'un véritable black-out, confortablement installé depuis les débuts de l'enseignement de masse dont il s'agit ici : "circulez, il n'y a rien à voir !!!"

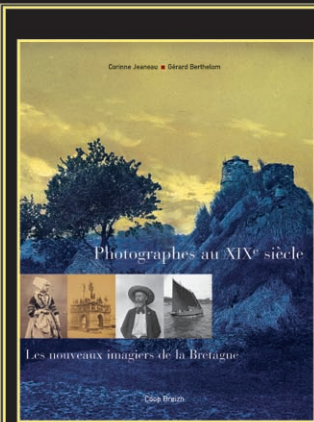
Pour l'histoire, à titre d'exemple, les jeunes ne seront autorisés à connaître que le nom des personnalités ayant un sens dans l'histoire de la France (Duguesclin et la Duchesse Anne) et il seront tenus dans l'ignorance de Nominé ou du rôle et de la place des Bretons dans le développement de réseaux de passage clandestin entre nos côtes et celles du Royaume-Uni pendant la seconde guerre mondiale. Rien a fortiori, absolument rien, leur sera dit, bien évidemment, sur le magnifique mouvement de relèvement identitaire et culturel (Emsav) des derniers 150 ans.

Il est donc aujourd'hui impératif d'exiger d'urgence, au-delà de nos seuls droits linguistiques (qui ont une valeur d'exemplarité absolument centrale) le transfert au Conseil régional de Bretagne d'une véritable compétence spécifique en matière scolaire, dans les domaines culturels qui nous sont propres.

Rien n'empêche par ailleurs le Conseil régional de renouveler chaque année et dans tous nos établissements l'opération ayant consisté à remettre gratuitement à chaque élève, en 1998/99 un exemplaire de l'excellent manuel d'Histoire de Bretagne de Louis ELEGOTet à chaque classe une carte murale de la Bretagne intégrale à 5 départements.



Louis Poulliquen
Le temps des campanules
Le temps des soutanes
Deux grands classiques enfin réédités !



Photographes au XIXe siècle
Les nouveaux imagiers de la Bretagne
Gérard Berthelom
Corinne Jeaneau
Les origines de la photographie en Bretagne.

Katé-Mé
La république des papillons



La tradition confrontée au funk, au hip hop, au rock !



Nolwenn Korbell
Bemdez c houloù
Un deuxième album très attendu !

Jeunesse : un printemps tout en couleurs !



Chouette il pleut !
Delphine Garcia
Papy pêcheur
Laurence Clauss-Bridel
Hubert Rublon



Soïg Sibéril
Lamat...
Un guitariste toujours aussi fascinant de justesse et de virtuosité.

